

« *Voici l'héritier : allons-y ! Tuons-le, nous aurons l'héritage.* »
(Matthieu 21,38)

Hériter sans posséder

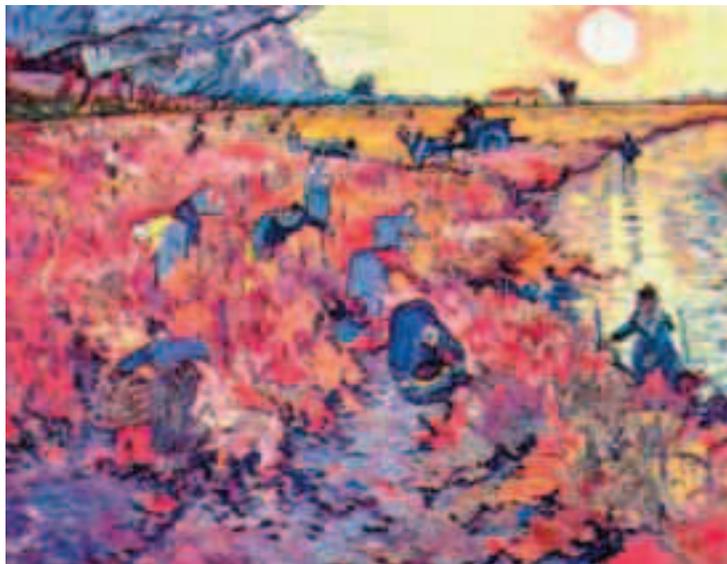
Au temps de Jésus, excédés par l'occupation romaine, les petits paysans galiléens devenaient de plus en plus « révolutionnaires ». Ils en voulaient surtout aux grands propriétaires fonciers venus de l'étranger et qui ne laissaient guère de terres à la disposition des exploitants modestes. On se croirait en plein ^{XXI} siècle ! D'ailleurs, le patron de la parabole est sans doute lui-même un de ces riches étrangers, toujours en voyage d'affaires.

L'exégète Joachim Jérémias

pense que pour saisir la portée du texte, il faut d'abord comprendre le calcul des vigneronns locataires, si désireux de devenir eux-mêmes propriétaires. Quand ils voient arriver le seul fils, ils peuvent croire que le père est mort et que l'héritier vient prendre possession de son bien. Or, à l'époque, une règle du droit dit clairement que toute terre non réclamée pendant un certain temps devient un « bien vacant » appartenant au premier occupant. Liquidier le fils et l'affaire est dans le sac ! Et pour que les auditeurs se sentent pris par la gravité du récit, l'histoire, bien entendu, va suivre les règles d'un crescendo dramatique : envoi des premiers serviteurs, envoi des seconds et envoi du fils. Chez Marc, cette progression est encore plus claire, puisqu'on frappe d'abord, on insulte ensuite, avant de tuer (Mc 12,2-5).

VIGNERONS DES BÉATITUDES

Jésus s'empare de ce texte qui circulait bien avant son arrivée, et l'applique à



LA VIGNE ROUGE.

Par Vincent Van Gogh.

la situation de plus en plus dramatique à laquelle il est confronté. Sentant que l'étau se resserre, que le complot s'organise et que, dans l'ombre, la mise à mort se prépare, son interpellation se durcit plus encore.

Il venait déjà de chasser les vendeurs du temple et d'invectiver le figuier sans fruits quand voilà qu'il ajoute : « *Écoutez cette parabole* ». Puisqu'il n'a plus rien à perdre, autant être clair jusqu'au bout et tenter, désespérément, d'ouvrir une brèche dans un mur clérical tellement sûr de sa vérité. Il n'a pas une chance sur cent, mais il y va : « *Vous les vigneronns, vous, chefs du peuple, vous avez voulu vous emparer de la vigne d'Israël à votre seul profit. Vous vous êtes rebellés contre Dieu et après avoir rejeté les prophètes, vous repoussez son dernier envoyé. Alors cette vigne, je vous le dis, il la donnera à d'autres vigneronns !* »

Ces autres exploitants, dans l'esprit de Jésus, restent des vigneronns juifs, mais plus humbles et plus ouverts à la conversion,

les vigneronns des Béatitudes. N'est-ce pas là le message clé des paraboles : la Bonne Nouvelle est offerte aux pauvres ?

CHAMP LIBRE

À sa manière et dans un raccourci saisissant, l'histoire des vigneronns meurtriers dresse aussi le portrait du Dieu bouleversant que Jésus vient annoncer et que les chefs du peuple ont tant de peine à accepter. Un Dieu « étranger », « grand propriétaire »

sans doute... mais qui part quelquefois en voyage et donne champ libre à ses héritiers. Car il leur fait confiance, lui qui a pris le formidable risque de l'incarnation. Pas facile d'être héritier et surtout d'« *hériter sans posséder* » comme dit Frédéric Boyer. Tout au long de l'histoire, la tentation est grande de s'asseoir sur l'héritage. Qu'il ne bouge surtout plus ! Et il arrive que ce refus de l'exode conduise jusqu'au crime. Le Fils en mourra. Son corps sera même jeté hors les murs de la propriété. Mais à travers ce geste-même d'éloignement de la vigne, il devient la pierre angulaire de l'entreprise paternelle. Merveille sous nos yeux : dans le deuil de cette terrible perte, les nouveaux héritiers sont appelés à réinventer.

Gabriel RINGLET